

**3e dimanche du Temps ordinaire (A)**  
**— 25 janvier 2026 — Saint-Eustache (18h30)**  
Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (11:00)  
Is 8, 23b – 9, 3 / Ps 26 (27) / 1 Co 1, 10-13.17 / Mt 4, 12-23

---

Vous le savez, le pape François avait souhaité que chaque troisième dimanche du temps ordinaire, on s'arrêtât un peu sur ce mystère de ce que nous appelons habituellement « la Parole de Dieu ». Vous vous souvenez que le Concile Vatican II — qui commence à dater maintenant, mais qui reste pour nous une vraie boussole, comme le rappelait le pape Léon —, le Concile Vatican II avait consacré toute une Constitution, c'est-à-dire un texte important : « *Dei Verbum* », à ce que l'on appelle « la Révélation ». Pas seulement l'Écriture, mais plus largement l'Écriture lue, l'Écriture interrogée, l'Écriture interprétée par les Pères de l'Église, et donc la Tradition au sens large, tradition d'Écriture, mais aussi tradition de prédication.

Je voudrais commencer par attirer notre attention sur quelque chose à quoi peut-être nous ne sommes pas si attentifs que ça, mais qui est singulier. C'est cet exercice auquel nous nous prêtons chaque fois que nous célébrons les Saints Mystères, chaque fois d'ailleurs que nous célébrons quelle que liturgie que ce soit, il y a toujours un temps substantiel que nous prenons pour *écouter*. Écouter des vrais textes, qui sont dits par des vrais gens, à une vraie assemblée. Ils sont rares ces moments où on mobilise son attention. Pour cela, il faut aller au spectacle vivant. On se mobilise pour suivre une pièce, pour suivre un *one-man show* ; on se mobilise pour entrer dans un concert ou comme ici, dans une audition musicale. Là, oui, l'attention est mobilisée, on se pose, et pour un moment, on se dédie, on se consacre à ce que nos oreilles peuvent percevoir, à ce à quoi notre être tout entier peut se rendre sensible. Et dans toutes nos liturgies, nous prenons un temps pour écouter.

Cela nous renvoie à cette invitation première du *credo* central d'Israël : « *Shema Israël Adonai Elohenu* ». « *Shema* : écoute Israël ! » Et j'aime bien rappeler que le début de la grande Règle de notre Père Saint-Benoît, c'est aussi « *ausculta* : écoute ! », ou plus précisément « écoute attentivement », ausculta la Parole de Dieu.

Alors, frères et sœurs, oui, il est important pour nous de nous prêter à cet exercice où nous mobilisons notre attention pour recevoir quelque chose qui nous est dit, qui nous est dit comme un don. Je le souligne d'autant plus volontiers que, vous savez comme moi, puisque nous vivons dans le même monde que, aujourd'hui, cette densité de la parole, elle a beaucoup tendance à être éventée. On ne compte plus les fausses nouvelles, les *fake news*, comme on dit aujourd'hui en français, on ne compte plus les mensonges qui circulent, les contre-vérités, encore moins les insultes, les vitupérations, ou simplement un bruit verbal, une bouillie qui ne veut à peu près rien dire et qui d'ailleurs n'a aucune vraie intention, si ce n'est parfois de noyer le cœur et l'esprit.

De sorte que la parole, tout simplement, au sens le plus commun du terme, sans doute qu'elle a été dévalorisée, qu'elle a été démonétisée, alors, qu'elle est un don précieux ! La parole nous est donnée. Au début de l'Écriture, nous nous souvenons que le Seigneur a donné à l'humain le pouvoir de nommer ce qui l'entoure, c'est-à-dire de l'envisager, de le reconnaître, de lui reconnaître sa juste place et éventuellement son juste usage.

Au fil du temps, nous avons aussi appris, mais malheureusement nous y sommes trop habitués, nous avons aussi appris que Dieu n'est pas là-haut dans son ciel à ne rien dire, mais Dieu nous parle. *Dieu nous parle*. À la fin du livre du Deutéronome, on nous le dit, on nous le redit : « La parole de Dieu n'est pas très très loin, au-delà des mers ou tout en-haut des montagnes, pour être

inaccessible. Non, la parole de Dieu, elle est dans ton cœur, elle est sur tes lèvres, pour que tu la mettes en pratique. »

Alors, frères et sœurs, il est bon pour nous de revenir sur ce mystère d'un Dieu qui nous parle. Évidemment, on peut très très bien évoquer comme ça, la parole, en général, même avec un P majuscule, sans que finalement ça conduise à grand chose. Parce que tant que la Bible est un livre fermé, c'est un livre fermé ! Si vous voulez prendre plus court et prendre l'évangile, tant que l'évangile est fermé, c'est un livre fermé ! Il ne dit rien.

Le moment où quelque chose se passe, c'est non seulement quand le livre est ouvert, mais c'est surtout quand on commence à lire ou à écouter ce qui nous est dit. Le Seigneur nous parle et il nous parle vraiment. Et lorsqu'on lit l'Écriture, qu'on lise l'Écriture, le Premier Testament, ou qu'on lise le deuxième, ce que l'on découvre, c'est qu'on ne comprend pas d'un coup ce que le Seigneur veut nous dire. En fait, il faut passer du temps avec sa Parole. Il faut passer du temps à l'écouter, à se perdre même dans tous ces épisodes, ces avis de sagesse, ces prophéties, ces psaumes qui nous sont donnés. On comprend que, quand on lit l'Écriture, on ne met jamais facilement la main sur une vérité toute faite.

Or, ce que nous voyons très souvent, c'est qu'un certain nombre de gens qui ont la Bible à la main, la Bible fermée d'ailleurs, semble bien ne l'avoir pas souvent ouverte. Ils vous assènent des vérités, ils vous convoquent à une morale, et quand vous avez lu un peu la Bible — ce qui est mon cas et j'imagine le vôtre — vous vous dites : mais d'où est-ce que ça sort ? Sur quel chemin nous met-on ? Qu'est-ce qu'il y a comme vérité là-dedans ? Et par exemple, est-ce qu'il y a une vérité à laquelle on n'atteindra jamais, la vérité ultime de la Parole, à savoir pour nous : le Seigneur Jésus, Parole faite chair, homme parmi les hommes, notre Seigneur et notre frère, en qui Dieu se dit, en allant à la rencontre de tout un chacun, sans exclusive ; parlant le langage de chacun, accueillant la parole de chacun, honorant le désir de chacun, de chacune.

Lorsque nous proclamons la Parole, vous en êtes familiers, nous disons souvent : « Parole du Seigneur ». Nous répondons : « Nous rendons grâce à Dieu ». Et à la fin de l'évangile, nous disons : « Acclamons la Parole de Dieu ». Et là, ce que nous faisons, c'est confesser cette présence au milieu de nous : « Louange à toi, Seigneur Jésus ! ». Présence dans l'Évangile proclamé, présence tout à l'heure sur l'autel, où par la consécration et la prière de toute notre assemblée, le pain et le vin deviendront pour nous le corps et le sang du Seigneur, pour que nous nous en nourrissons et que nous soyons le corps du Seigneur, son corps vivant. Ce corps dans lequel il vit, ce corps dans lequel il peut parler. Car nous avons vocation — nous l'avons entendu pour les disciples, mais c'est vrai pour nous tous et nous toutes —, nous avons vocation à être dans le monde des relais d'Évangile. Oh, pas des tapageurs ! J'aime beaucoup cette citation de l'épître à Diognète qui disait : « Ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens ont vocation à l'être dans le monde. »

L'âme dans le corps, ça fait pas de bruit. Mais l'âme dans le corps, c'est quand même la vie. Et à la place qui est la nôtre, modestement, nous pouvons proposer cette Parole qui vient de loin et qui est une parole qui invite à la justice, qui est une parole qui propose l'amour sans jamais désenfermer, qui est une parole qui invite à l'écoute, qui invite au dia-logue.

Voilà qui est pour nous très très important. Et pour le métabolisme de notre vie spirituelle, si nous pouvions être très profondément convaincus que la révélation du Seigneur ne nous tombe pas dessus, comme un paquet de vérités toutes faites, non, elle germe à l'intérieur de nous lorsque, patiemment, nous recevons la Parole qui nous est dite, que nous laissons tomber toutes les scories qui sont inutiles pour aller droit à l'essentiel, et finalement déboucher sur : le Verbe, cette Parole la plus décisive que notre Dieu dit dans son propre Fils, et qu'il nous redit, à nous tous et à nous toutes, à chaque instant par le biais de l'Esprit qui est notre mémoire et qui est notre intelligence du Mystère du Christ, qui est aussi notre mémoire, notre intelligence du mystère du frère et de la sœur.

Frères et sœurs, en faisant mémoire aujourd'hui, de ce très grand Mystère de la Parole de Dieu, essayons de faire un peu retour sur notre expérience, sur l'expérience que nous pouvons avoir de cette Parole qui est tout sauf une parole abstraite, tout sauf un traité de théologie. C'est une parole de vie — une parole de vie qui finalement — retenons bien cela, nous le savons évidemment, mais — une parole qui prendra *chair*, non pas pour se limiter, mais pour se dire, pour s'inscrire dans notre humanité.

La Parole nous est donnée — la Parole du Seigneur nous est donnée pour que nous la recevions, sans crainte, avec bonheur, avec hospitalité. Elle nous est donnée aussi pour façonner notre propre parole. Je me souviens d'un de mes vieux frères dominicains qui me racontait qu'il se promenait parfois avec son père qui était vigneron — son père qui avait dû combattre ici et là, connaître quelques conflits et quelques épreuves — et il avait été marqué par une parole que son père avait lâchée un jour au cours d'une balade. Un peu pensif, son père avait dit, cette formule un peu étrange : « J'aurais voulu être une parole d'honneur — une parole d'honneur ». Une parole d'honneur, c'est une belle parole, une parole humaine, une parole vraie, une parole d'engagement, une parole de fidélité.

Eh bien, quant à nous, demandons au Seigneur la grâce, d'abord d'accueillir son Évangile, et nous-mêmes, chacun, chacune d'entre nous, d'être pour le monde, en toute humilité, et avec tellement de bonheur, des paroles d'évangile.

AMEN